



Don Owen

DÉPART SANS ADIEUX

[Nobody Waved Goodbye]

Thèmes : adolescence - identité.

Cours philosophiques.

Cycle supérieur du secondaire.

Durée : deux périodes.

Peter, un adolescent de Toronto, en rébellion contre les valeurs bourgeoises de son milieu, quitte école et famille pour voler de ses propres ailes. Rejoint par sa petite amie enceinte, il se débat mal face à ses responsabilités dans la jungle des adultes. De refus en déceptions, il glisse inéluctablement des délits à la fuite. Un film marquant du « cinéma vérité », d'une rare spontanéité (les acteurs ont forgé leurs propres dialogues), auquel la jeunesse contestataire américaine s'identifia et qui n'a rien perdu de son acuité. Parce qu'il taille dans le vif de sujets difficiles : la quête d'identité de l'adolescent, la grossesse précoce, les maladresses et l'incommunicabilité entre générations.

FICHE TECHNIQUE

1964 | **Canada** | **RL-SC** Don Owen | **CA** John Spotton | **SO** Roger Hart, Jean-Pierre Joutel, Ron Alexander | **MO** John Spotton, Donald Ginsberg | **MU** Eldon Rathburn | **PRO** Roman Kroitor, Don Owen, Tom Daly, Office national du Film du Canada | **ACT** Peter Kastner (Peter), Julie Biggs (Julie), Charmion King (mère), Claude Rae (père) | **16mm** | **NB** | **80'** | **VO angl., s.-t. fr.**

Prix Robert Flaherty du meilleur documentaire de la British Academy of Film and Television Arts, 1965.



LE FILM & L'AUTEUR

Extrait de Mémoires du monde (Marianne Thys)

Peter a dix-sept ans. Il vit sous le toit familial dans une banlieue résidentielle de Toronto et il a une amie, Julie. Il sèche les cours, se querelle avec ses parents et n'a que mépris pour le mode de vie matérialiste et bourgeois de sa classe sociale. Après une dispute avec sa mère à propos de son comportement, il se décide à quitter la maison familiale pour voler de ses propres ailes. Il travaille comme plongeur et gardien de parking, mais l'indépendance ne lui apporte pas ce qu'il en espérait. Une tentative de réconciliation de sa mère, qui voudrait le voir revenir à la maison, terminer ses études et laisser tomber Julie, échoue. Pour Peter, le seul salut est dans la

fuite. Peter, l'antihéros de ce film, ne suscite que peu de sympathie. Sa révolte contre la mentalité conservatrice de ses parents et la société dans son ensemble n'a rien d'anormal pour son âge, son milieu et son époque. Mais il ne dépasse pas le stade de l'opposition. Bien qu'exécrant les valeurs de son entourage, il est incapable de les remplacer par d'autres, plus personnelles. Toutes ses tentatives de prendre sa vie en mains échouent lamentablement. Sous de nombreux aspects, Nobody Waved Good- Bye est un film-clé. Le fait qu'il ait été réalisé au début des années 1960 y est pour beaucoup. Des films comme Les 400 coups ou Rebel without a Cause (La Fureur de vivre), qui exprimaient la difficulté du passage à l'âge adulte, avaient prouvé qu'il

existait un public pour les thèmes de ce genre. Le continent américain tout entier était alors sous l'emprise d'une puissante contreculture. À travers le rock, les Beatles, Bob Dylan et la contestation contre la guerre du Vietnam, la jeunesse se dressait contre les valeurs acquises. Le réalisateur Don Owen lui-même avait d'ailleurs moins de trente ans lorsqu'il a tourné ce film. En ce début des années 1960, l'Office national du Film canadien cartonnait avec le cinéma documentaire. Il avait lancé un nouveau style, connu sous le nom de « cinéma direct » ou « cinéma vérité », qui utilisait les nouvelles caméras 16mm poids plume avec micro intégré pour filmer la vie en toute simplicité, loin des studios. C'est à ce courant que Don Owen s'est rattaché pour *Nobody Waved Good-Bye*. Au départ, il était censé tourner un court métrage documentaire sur la délinquance juvénile. Mais, peu à peu, le film est devenu un long métrage, Owen laissant ses ac-

teurs improviser et imaginant certaines scènes sur place. Comme il réclamait de plus en plus de pellicule pour mener son projet à bien, l'Office du Film finit par se faire rappeler à l'ordre par le Parlement, parce que l'argent public était consacré au tournage d'un film de fiction artistique. La presse s'empara de l'affaire, décrivant Don Owen lui-même comme un jeune rebelle en lutte contre l'autorité parentale de l'État, ce qui desservit son film : au Canada, l'accueil réservé à *Nobody Waved Good-Bye* fut plutôt tiède. Mais, à l'étranger, en particulier aux États-Unis, où la cuisine intérieure canadienne ne suscitait qu'indifférence, le film déclencha l'enthousiasme. Ayant décroché à Londres le Robert Flaherty Award pour le meilleur long métrage documentaire, il entama au Canada, dans le circuit non commercial, une deuxième carrière couronnée de succès, avant d'être converti en pièce de théâtre.

ANALYSE DU FILM

La construction dramatique

Le film suit l'ordre logique des événements mais condense des faits qui, dans la réalité, s'étalent sur des semaines. Les temps forts et les temps faibles, les scènes de joie, de poésie, de tension et de détente s'enchaînent en alternance, comme dans la vie. Peter s'enfonce peu à peu, dans le mensonge, les solutions de fortune, les petits larcins avant les gros délits, jusqu'au dénouement final où il est confronté avec ses responsabilités et les conséquences de ses actes.



UN FILM VÉRITÉ

Ce film « aussi vrai que nature » pose à un double titre la question du rapport au réel :

- Don Owen emprunte au « cinéma direct » sa démarche et sa technique. À la différence que ce n'est pas un documentaire, mais une fiction, fondée sur une réalité recomposée, qui sans doute « respire » davantage la « vraie vie » que la plupart des oeuvres captées sur le vif ;
- cette oeuvre est exemplative d'une esthétique du noir et blanc, en recul du réel, qui ajoute une poésie des images – e.a. les jeux d'ombre et de lumière dont Owen joue avec maestria – à la fraîcheur naturelle des propos.

Une réflexion fort bien décrite par Edgar Morin en 1980 :

« Il y a deux façons de concevoir le cinéma du réel. La première est de prétendre donner à voir le réel. La seconde est de se poser le problème du réel. De même il y avait deux façons de concevoir le cinéma-vérité. La première était de prétendre apporter la vérité. La seconde était de se poser le problème de la vérité. Or nous devons le savoir, le cinéma de fiction est dans son principe beaucoup moins illusoire, et beaucoup moins menteur que le cinéma dit documentaire, parce que l'auteur et le spectateur savent qu'il est fiction, c'est-à-dire qu'il porte sa vérité dans son imaginaire. Par contre, le cinéma documentaire camoufle sa fiction et son imaginaire derrière l'image reflet du réel. Or, nous devons le savoir de plus en plus profondément, la réalité sociale se cache et se met en scène d'elle-même, devant le regard d'autrui et surtout devant la caméra. La réalité sociale s'exprime à travers des rôles. Et en politique, l'imaginaire est plus réel que le réel. C'est pourquoi, c'est sous le couvert du cinéma du réel qu'on nous a présenté, proposé, voire imposé les plus incroyables illusions, c'est que, dans les contrées merveilleuses dont on ramenait l'image exaltante, la réalité sociale était mise en scène et occultée par le système politique régnant et ransfigurée dans les yeux hallucinés du cinéaste. C'est-à-dire que le cinéma qui se pose les plus graves et les plus difficiles problèmes par rapport à l'illusion, l'irréalité, la fiction, est bien le cinéma du réel, dont la mission est d'affronter le plus difficile problème posé par la philosophie depuis deux millénaires, celui de la nature du réel. »

Les scènes et les décors illustrent le quotidien de la classe moyenne au coeur des « Trente Glorieuses », Nobody Waved Goodbye aborde avec une acuité et une authenticité intemporelles les problèmes liés à l'adolescence, tels qu'ils perdurent depuis les 60's. Un demi-siècle plus tard, l'oeuvre, la démarche, le sujet, l'image, les propos, les interprètes n'ont guère pris de rides, à l'exception de détails matériels forcément datés (types de voitures, flux routier paisible, chapeaux ...).

D'emblée, les qualités intrinsèques de ce film vérité l'inscrivait dans la durée. Parce qu'elles concentrent l'attention sur les comportements et réflexions d'un couple adolescent qui se confronte à des responsabilités d'adultes, mais n'en maîtrise pas les règles.

Parce que ce bel exemple de « fiction du réel » démontre combien la poétique des images et le souci d'**authenticité** peuvent s'enrichir mutuellement :

- **la vérité des situations**, abordée en nuances et en finesse ... « comme dans la vie » : la caméra filme « live », suit les personnages dans leurs déplacements, colle à l'action, scrute en gros plans les visages, les gestes, des détails, explore l'imperceptible, débusque la gêne, la joie, la colère, le sentiment d'abandon, l'indifférence dans l'expression fugace d'un regard, du pli des lèvres, ...
- **les dialogues** qui constituent la charpente du film sont d'une rare spontanéité et semblent captés sur le vif ; par exemple : le souper ou la dispute en famille, la scène du commissariat ou du coiffeur ... ;

Remarques :

- Peter et Julie sont les vrais prénoms de leurs jeunes interprètes ;
- la version française, sous-titrée et non doublée, préserve le réalisme des conversations ;
- la **complainte du générique** (seule musique du film) qui revient en leitmotiv poétique est aussi un élément réaliste : c'est bien Peter qui chante et joue du banjo.
- le **naturel des décors** : les voitures, les passants, la banlieue résidentielle de Toronto, le salon de coiffure, le parking, le paysage qui défile ..., tout est vrai ; mais les subtilités du cadrage, la beauté des lumières, les projections d'ombres y ajoutent une poétique d'atmosphère, toute en retenue.

THÈMES DE RÉFLEXION

Dans ce long métrage de 1964, Don Owen condense tous les problèmes d'une adolescence qui émerge en force et en nombre dans la société de l'après-guerre : celle de l'American Way of Life, de la société de consommation qui s'amorce et des enfants du Baby Boom qui déjà la contestent. Grâce à la démarche « cinéma direct » du cinéaste et à son talent, le film garde une étonnante fraîcheur et l'actualité des thèmes qu'il pose reste entière.

- L'angoisse existentielle de l'adolescent, mais aussi son insouciance. Sa quête d'identité, ses désirs, ses certitudes, ses contradictions, ses comportements, son refus du conformisme, ses dérives et égarements face au monde codifié et régulé des adultes.
- La difficile confrontation entre liberté et responsabilité, entre valeurs individuelles et valeurs collectives.
- La fragilité sociale des non-qualifiés et des sans statut.
- Les conflits intergénérationnels, l'incommunicabilité entre parents et enfants, leurs attentes respectives.
- L'amour adolescent et les risques de grossesse précoce ; le dilemme qu'elle pose, les conséquences qu'elle entraîne, la prise de conscience et le choix qu'elle implique. Ce film peut s'inscrire dans une réflexion sur la nécessité de la contraception, sur le recours à l'IVG*.



Autant de thèmes qui s'inscrivent bien entendu dans le programme des cours philosophiques de l'enseignement secondaire, mais qui sont également abordés dans le cadre d'animations et formations socio-culturelles ou extra-scolaires.

* Précision utile : à l'époque où ce film a été tourné, la pilule de Dr Pincus venait à peine d'être commercialisée en Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis. Peu accessible, assez indigeste, contraire aux codes moraux de l'époque et autres préceptes papaux, mais portée par la vague des mouvements féministes, elle ne s'imposera que progressivement comme contraceptif-miracle, l'émancipation des femmes et l'évolution des mentalités allant de pair.

PISTES D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

À toutes fins utiles, un relevé chronologique des séquences, incluant des extraits de dialogues, et une page iconographique complètent ce dossier pédagogique >>> pp. 6-10.

1. Questionnaire initial

Un questionnaire « élève » est proposé aux enseignants, à remplir dans la foulée immédiate de la projection.

→ Télécharger (PDF) : Fiche_NobodyWavedGoodbye_ELV

Ce questionnaire, susceptible d'être coté, prépare à toute exploitation et discussion en classe, car il permet de placer l'élève en situation de réflexion active (en profondeur), en l'amenant à

- dresser le portrait des deux adolescents,
- analyser ce qui motive la révolte de Peter et le comportement des parents des adolescents,
- s'interroger sur l'amour de Peter et de Julie, leurs désirs, leurs réactions,
- réagir sur les dernières scènes : les actes que commet Peter et sa dérobade finale,
- comparer la situation évoquée par ce film des 60's et la situation actuelle, dégager in fine le sens profond du film.

2. Qui dit « adolescence »

Pour amener les élèves à s'interroger sur ce qui fait le propre de l'adolescence, sur leurs propres comportements, leurs relations avec l'entourage, leurs refus, leurs attentes face à la société, l'enseignant peut puiser utilement dans la manne de dialogues interpellants offerte par ce film.

Au début du film, Peter dit à Julie :

« Je ne sais vraiment pas où je veux aller ni ce que je veux faire, mais je puis te dire, sans une minute d'hésitation, ce que je ne veux pas faire. Je ne veux pas tomber dans cette ornière où sont mes parents . . . même si en apparence, à la surface, c'est si beau, même si c'est justement le genre de vie qu'on aimerait mener. On a une maison à l'aise, on a des poignées dotées dans la chambre de bain, on a une bonne école, on est bien vêtu, on a de bonnes chaussures, on a des pantalons toujours bien pressés. C'est justement ce que je ne veux pas. »

Cette auto-définition peut être mise en relation avec d'autres citations, par exemple :

- « *L'adolescence, c'est l'âge où tu te cherches; s'il arrive que tu te trouves, t'es pas le bon. T'es devenu un autre.* » [Albert Brie, *Le mot du silencieux*]
- « *L'adolescence peut être comparée à la mue du crabe qui doit rejeter sa carapace pour pouvoir grandir.* » [Konrad Lorenz, *Les Huit péchés capitaux de notre civilisation*]
- « *La maladie de l'adolescence... est de ne pas savoir ce que l'on veut et de le vouloir cependant à tout prix.* » [Philippe Sollers, *Le Défi*]
- « *Par toute son éducation, et par tout ce qu'il voit et entend autour de lui, l'enfant absorbe une telle somme de mensonges et de sottises, mélangés aux vérités essentielles de la vie que le premier devoir de l'adolescent qui veut être un homme sain est de tout dégorger.* » [Romain Rolland, Jean-Christophe, vol. 4, « La Révolte »]

3. Éducation au cinéma

- Sur base de l'analyse du film qui précède et du relevé des séquences ci-après, les élèves peuvent être amenés à identifier et présenter les éléments d'une situation ou d'une scène ;
- comprendre les propos, émettre des hypothèses, analyser les arguments ;
- analyser le rapport entre fiction et réalité ;
- identifier les plans utilisés dans une séquence ;
- analyser la fonction des gros plans dans une séquence – p. ex. : dîner familial, coiffeur ... ;
- ou le rôle des jeux d'ombre et de lumière – p. ex. la scène du canotage ;
- imaginer d'autres scénarios ;
- rédiger un dialogue pour une autre fin.



NOBODY WAVED GOODBYE - CHRONOLOGIE DES SÉQUENCES

La suite des séquences ci-dessous permet à l'enseignant de repérer tout à la fois la progression et l'alternance des situations, la gradation des comportements et actes délictueux, mais aussi de reprendre des scènes et dialogues essentiels, d'analyser les contradictions et les

N°	Cadre séquence	Actions / situations / dialogues	Éléments dominants
Générique		Jeux et complicité joyeuse du couple d'ados en balade	Insouciance
1	Parc	Dialogue : Peter en refus des valeurs bourgeoises (argent, confort) / Julie veut l'instruction. Peter dit à Julie : « Je ne sais vraiment pas où je veux aller ni ce que je veux faire, mais je puis te dire, sans une minute d'hésitation, ce que je ne veux pas faire. Je ne veux pas tomber dans cette ornière où sont mes parents . . . même si en apparence, à la surface, c'est si beau, même si c'est justement le genre de vie qu'on aimerait mener. On a une maison à l'aise, on a des poignées dotées dans la chambre de bain, on a une bonne école, on est bien vêtu, on a de bonnes chaussures, on a des pantalons toujours bien pressés. C'est justement ce que je ne veux pas. »	>> citation adolescence Refus du modèle parental
2	Maison de Peter	Peter (sans permis) veut que son père lui prête la décapotable. Refus du père.	Paradoxe de Peter
3	Repas familial	Reproches de la mère informée des absences scolaires de Peter. Discussion animée mère/fils. Le père esquivé. Peter se rue sur le beau-frère. Dispute violente entre parents tandis que Peter ouvre vaguement ses cours.	Éclatement du conflit familial - Peter
4	Décapotable	Peter pique la voiture du père, va chercher Julie, lui ment sur le véhicule, roule à tombeau ouvert, brûle des feux et se fait arrêter par la police.	1 ^{er} délit : voiture du père
5	Commissariat	Peter, arrêté, réclame vainement son père. Il est mis en cellule tandis que Julie est relâchée. Confrontation entre le fils qui ne comprend pas la gravité de son acte et le père qui refuse de payer la caution. Peter passera la nuit en cellule.	Conséquences Contradictions Incompréhension
6	Agent de probation	Première rencontre entre Peter, en liberté surveillée, et son agent de probation. Bavardage, plaisanteries et esquives de Peter.	Dérobade
7	Librairie	Peter pique un livre tandis que Julie	2 ^e délit
8	Sur l'eau	Canotage, jeux, tendresse en gros plans et jeux de lumière sur l'eau.	Amour - Douceur
9	Retour chez Julie	Plaisanterie de Peter : « Nous y voilà. Responsabilitéville ! ». Il fuit la mère de Julie. Ses absences scolaires et fréquentation de Peter lui valent une discussion avec sa mère	Conflit familial - Julie
10	En « boîte »	Soirée animée avec ses potes pour Peter et son banjo – chanson mexicaine	Détente entre amis
11	Retour à la maison	Affrontement violent entre Peter et sa mère : « où étais-tu ? » / « dehors, dehors, dehors ! ». Commandements de la mère : ne plus fréquenter Julie et faire le droit (fierté personnelle). Peter refuse de poursuivre les études et se révolte : « - Depuis treize ans, tu me dictes tout ce que je dois faire ! - Bien sûr, je suis ta mère ! Tu n'es qu'un petit garçon. - Je vais trouver du travail et partir tout de suite ! » La mère le défie : « Va-t-en tout de suite ! Tu verras ce que c'est ». >>> Seule issue : partir, mais est-ce la réponse qu'il attend ?	Paroxysme du conflit familial Peter quitte le domicile
12	34'	A l'aube	Peter se réveille sur un banc public. A ses côtés : son banjo et son scooter.
13	35'	Logement	Peter parvient à louer une chambre chez un logeur complaisant.

N°		Cadre séquence	Actions / situations / dialogues	Éléments dominants
14		Quête d'emploi	Découverte du « monde adulte » : vaines tentatives de trouver un emploi correctement rémunéré sans diplôme.	Prise de conscience
15	37'	À la plonge	Job d'un jour : à la plonge. Dialogue détendu avec la serveuse et bel aveu : « L'ennui, c'est que je sais rien faire. Si au moins j'avais un diplôme ! »	Contradiction acte/propos
16	39'	Parking	Premier travail : caissier de parking. Curieuse attitude du patron qui l'incite à ne pas rendre la monnaie exacte.	Naïveté
17	41'37	Banjo	Sérénade à Julie. Gros plans tendresse.	Amour
18	43'26	Station de métro	Duo au banjo dans la station vide – jeux d'ados	Insouciance
19		Dans le métro	Discussion : Peter pousse Julie à trouver du boulot et partir avec lui. Julie réfléchit. On la sent partagée.	Projet
20	46'43	Caisse parking	Plaque « Non responsable...Fermez votre véhicule ». Peter caissier. Julie lui annonce qu'il a raté 3 examens – elle a réussi – et l'incite à les représenter. Peter s'entête : il veut partir avec elle (réponse imprécise).	Dilemme : examens ou partir
21	50'	Restaurant	Rendez-vous mère/fils dans un resto. 1°) Entrée en matière détendue : « Je m'ennuie. J'aimerais que tu reviennes. – Je m'ennuie aussi. Alors tout va bien à la maison ? – Oui. Mais nous avons reçu tes résultats d'examens aujourd'hui. » 2°) La mère lui offre de rentrer à la maison, de payer un précepteur pour préparer ses examens. « Si on analysait ce qui s'est passé, on pourrait s'entendre. Je sais que je t'ai traité comme une enfant. » On sent Peter tenté d'accepter. 3°) La mère précise : « Ton père et moi, nous sommes portés à faire les premiers pas, à condition que tu laisses tomber tout le reste... » En clair : ne pas voir Julie durant 5 semaines. Peter refuse net et conclut : « Je me suis habitué à une autre vie, vous savez. Je suis mon propre maître. »	Tentative parentale Dialogue-clé
22	54'15		Peter, assisté par Julie, s'initie à la blanchisserie, au supermarché.	
23	55'	Soirée entre amis	Discussion animée entre Peter, Julie et un ami, défenseur de l'autonomie québécoise. « Peter : J'ai une nature, des besoins, des désirs qui me sont propres, que je ne sacrifierais pas à la masse des Canadiens anglais pour dire NOUS... comme vous dites : Nous, les Canadiens français ! Julie : Pour avoir ta propre identité, tu dois donner aux autres, recevoir d'eux. Tu ne peux pas vivre seul dans ce monde. L'ami : Es-tu fier de ton attitude ? Peter : C'est pas de l'égoïsme. Tu parles comme un moraliste ! L'ami : Tu crois conserver ton identité en adoptant le mode de vie américain. Peter : Mais, justement, je ne l'adopte pas ! Moi, j'ai mes critères et mon échelle des valeurs ! L'ami : Quelles sont-elles ? Peter : Sûrement pas les radios-transistors ! L'ami : Je te demande ce qu'elles sont, pas ce qu'elles ne sont pas. » Peter : »	Acte de foi Valeurs individuelles > < valeurs collectives Identité > < appartenance
24	57'45	Caisse parking	Peter tente de rouler les clients, qui reviennent réclamer la monnaie.	Larcin
25	58'49	Agent de probation	Visite hebdomadaire à l'agent de probation, au courant des larcins, qui le met en garde. Peter minimise : quelques cents, rien de grave !	Déni
26	60'00	Billard	Rencontre avec le patron (mafieux) du parking qui profite de plaintes des clients pour racketter Peter – 3 \$/jour sur ses exactions – et le pousse à continuer : « T'es cuit ! »	Piège du racket

N°		Cadre séquence	Actions / situations / dialogues	Éléments dominants
27	63'	Chambre	Julie débarque avec sa valise alors que Peter fait la grasse matinée. Il lui dit de rentrer chez elle. Explication confuse : ils partiront en septembre, ennuis au parking, pas assez d'argent... Reproches de Julie : pourquoi être parti brusquement ? Elle le pousse à emprunter 200 \$ à son père.	Piège (Julie)
28	66'	Concession auto	Peter va voir son père, assiste à une vente de véhicule, demande à lui parler. Conformisme d'époque : « Si c'est important, tu aurais pu t'habiller convenablement ! »	
29	67'	Chez le coiffeur	Scène remarquablement filmée : le fils à l'avant-plan parle à son père dans le miroir. Peter attaque en douceur : « A mon âge, on ne sait pas trop ce qu'on veut. C'est une phase à passer. Je n'ai pas encore trouvé ma voie. (...) J'aimerais travailler au loin de cette ville. Un an. Tout ce qu'il me faut, c'est quelque chose pour démarrer. Veux-tu me prêter 300 \$? Juste un fonds pour démarrer. (...) Tu vends une voiture et hop ! 300 \$ de commission... » Réponse du père ahuri : non ! Salve d'injures : ...père lamentable, vieux pingre... Réponse : « Tant que ta vie ne sera pas plus ordonnée, je ne veux plus te voir ».	L'argent, nerf de la guerre
30	70'	Caisse parking	Peter arrive en retard. Le patron (toujours ambigu) le met en garde et le prévient qu'il dépose les 150 \$ de la recette du jour dans la caisse. Dès son départ, Peter n'hésite plus : il vole l'argent et pique une voiture	Tentation Escalade finale : double délit
31	71'	Chambre	Peter quitte son logement en coup de vent.	
32	72'	Sur la route	Peter roule. A son côté, Julie questionne : « as-tu volé cette voiture ? » Poussé dans ses retranchements, il avoue les larcins, les vols. Julie veut rentrer. Peter a beau clamer « Et tous nos projets ? Tu étais pourtant d'accord ? » « Non, c'est tout décidé. » Voiture arrêtée, Julie tente de le convaincre : « Peut-être qu'ils ne se sont aperçus de rien. Et, si oui, tu t'en tireras à bon compte, à condition de rentrer tout de suite. – Je ne veux pas penser à ça ! – Moi si ! Parce que j'attends un enfant ... qu'il faudra élever proprement. – Tu plaisantes ? – Non. On ne peut pas mener ce genre de vie et élever un enfant ! (...) A toi de décider ce que tu veux faire. » Elle descend de voiture, il tente de la retenir. « Va-t-en et décide sans moi ! »	Épilogue et fuite
33		Sur la route	Complainte. Il roule dans les lumières de la nuit. Il pleure.	The End

